



HARLEQUIN



LISA CHILDS  
LE VISAGE  
DE LA SORCIÈRE

## À PROPOS DE L'AUTEUR

Depuis le jour où, alors âgée de onze ans, Lisa Childs a lu sa toute première romance, elle a su qu'elle serait destinée à devenir auteur de romans d'amour. Aujourd'hui, son rêve s'est réalisé : avec plus de cinquante publications à son actif, elle ne compte plus les récompenses et les lectrices fidèles !

LISA CHILDS

# Le visage de la sorcière

*Traduction française de*  
LUCIE DELPLANQUE

 **HARLEQUIN**

*Titre original :*  
HAUNTED

*Ce roman a déjà été publié en 2010*

© 2006, Lisa Childs-Theewes.

© 2010, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© D-KEINE/GETTY IMAGES/ROYALTY FREE

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13  
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1863-8

# 1

*Barrett, Michigan, 2006*

Le hurlement des sirènes et les cris s'estompèrent jusqu'à n'être plus qu'un murmure lointain, tandis qu'un halo de lumière se déployait devant les yeux d'Ariel. A travers un fin rideau de brume, cette lumière, vive sans être aveuglante, lui permettait de voir ce que les autres ne voyaient pas.

La petite fille. Avec ses grands yeux noirs et ses longues boucles brunes qui tombaient souplement, encadrant son pâle visage et ses frêles épaules. Elle avait mis une petite robe jaune, sa préférée, pour aller à l'école. A cette heure, elle aurait d'ailleurs dû s'y trouver, sagement assise dans la classe de CE2 d'Ariel. Pourtant, elle flottait doucement dans les airs, devant la maison délabrée, non loin du trottoir où étaient garées les voitures de police et l'ambulance qui barraient la rue.

## *Le visage de la sorcière*

Ariel avait abandonné sa propre Jeep un peu plus bas dans la rue et parcouru à pied le chemin jusqu'à la maison. Celle-ci, située en bordure d'une zone commerciale, n'était entourée que de magasins et d'entrepôts, avec une poignée de pavillons locatifs çà et là. Aucun arbre. Aucune pelouse. Aucun jardin où un enfant aurait pu jouer. Ariel s'était glissée sous le ruban de la police qui ceignait la propriété. Contrairement aux autres, elle n'avait pas besoin de courir dans tous les sens pour essayer de comprendre ce qui s'était passé. Avant même d'être arrivée, elle savait qu'il était trop tard.

Tandis qu'elle refoulait les larmes qui lui montaient aux yeux, la brume s'épaissit et la lumière se concentra autour de la petite fille, dont l'image commençait à s'estomper. Ariel tendit la main, comme pour la retenir, l'empêcher de partir. D'une voix voilée par l'émotion, elle chuchota le nom de l'enfant : « Haylee... »

La petite fille chuchota à son tour quelque chose. Ses lèvres articulèrent un mot, mais Ariel ne put pas l'entendre. Qu'avait-elle voulu lui dire ? Au revoir ?

A présent, Ariel pleurait, laissant les larmes brouiller sa vision d'Haylee.

— Je ne suis pas prête à te laisser partir...

Elle était trop petite pour rester seule ; elle avait à peine huit ans. A présent, elle aurait huit ans pour toujours. La douleur sourde qui envahit le cœur d'Ariel la fit trembler, agitant l'amulette qui se balançait à son poignet. La main toujours tendue, elle essaya encore

## *Le visage de la sorcière*

de retenir l'enfant qui disparaissait lentement. Les doigts d'Ariel glissaient sur des fragments vaporeux et insaisissables, quand ils se refermèrent soudain sur quelque chose de solide. Quelque chose de puissant et chaud.

Des bras l'enlacèrent. Une main vint appuyer son visage contre une épaule robuste. Dans un sanglot, elle respira une odeur de cuir, riche et masculine. C'était celle de son homme.

Même les paupières closes, elle voyait David aussi clairement que si elle avait levé les yeux vers lui. Elle n'était pourtant pas petite, avec son mètre soixante-quinze, mais David dominait la plupart des gens. Il ressemblait à un Viking, pas tant à cause de ses cheveux blonds et de ses yeux sombres, que de son attitude conquérante. Peut-être à un cavalier noir, car il était entièrement vêtu de noir ce jour-là — veste en cuir noire, chemise de soie noire et pantalon noir.

— Tu ne devrais pas être ici, murmura-t-il, laissant sa voix grave résonner en elle. Je te ramène à la maison.

— Co... comment as-tu su ? demanda-t-elle.

Comment faisait-il pour savoir toujours où elle était quand elle avait besoin de lui ? Elle ne l'avait pas appelé. Elle aurait dû le faire, pensa-t-elle en levant les yeux vers lui. Elle nota sa mâchoire crispée et ses yeux inquiets. Pourtant, c'était Ty McIntyre qu'elle avait appelé. Pour sa plaque de police, pas pour son soutien.

— C'est Ty qui t'a appelé ?

## *Le visage de la sorcière*

Evidemment, l'officier avait appelé David. C'était son meilleur ami depuis l'enfance — c'est du moins ce que les deux hommes lui avaient affirmé. Elle ne les connaissait pas depuis très longtemps. Juste assez pour tomber amoureuse de David.

— Ty est ici ? demanda David. C'est lui le policier qui a été blessé ?

Ariel cligna les yeux pour chasser les derniers filaments de brume. Soudain, le bourdonnement lointain se transforma en une cacophonie de sirènes et de cris. Pour la première fois depuis qu'elle était arrivée sur les lieux, elle s'aperçut que des journalistes étaient apparus et qu'ils criaient des questions, tandis que des agents tentaient de les tenir à distance.

— Monsieur Koster ! Pourquoi êtes-vous ici ? Quel est votre lien avec cet événement ?

Elle. C'était elle le lien. Si Ty n'avait pas appelé David, c'était sans doute à cause d'un flash d'informations que David avait appris où elle se trouvait. Elle n'eut pourtant pas le temps de lui poser la question, car il se dirigea vers la maison. Les agents qui empêchaient les journalistes de s'approcher ne tentèrent même pas de lui barrer la route. Tout le monde connaissait l'homme le plus riche de Barrett, dans le Michigan.

En revanche, personne ne connaissait Ariel. Jusqu'à l'arrivée de David, ni la police ni les journalistes ne lui avaient véritablement prêté attention.

— Qui est cette femme avec vous ? lança un reporter, en voyant Ariel suivre David.



## *Le visage de la sorcière*

— Oui ! C'est qui, la rouquine ? demanda un autre.

David les ignora, concentré sur la maison, dont la porte pendait piteusement, à moitié sortie de ses gonds.

— Ty est-il blessé ? lui demanda-t-elle.

Sa voix se brisa. Elle ne l'aurait jamais appelé si elle avait su qu'elle le mettrait en danger.

— Je ne sais pas. Il faut que je le trouve.

Il se tourna vers elle, semblant hésiter brièvement.

— Je ne veux pas que tu entres dans la maison, ajouta-t-il, l'air inquiet.

De toute évidence, il redoutait ce qu'elle pourrait y voir. Si seulement il avait su... Mais c'était peut-être la seule chose qu'il ne savait pas d'elle. Ce qu'elle voyait. Elle ne lui avait rien dit ; comment expliquer en effet ce qu'elle-même n'était pas en mesure de comprendre ?

— Ça ira, promit-elle.

C'étaient des paroles en l'air, car elle n'avait aucun moyen de savoir si c'était la vérité. Aucun moyen de savoir ce qui allait se passer ensuite. Ce don était celui de sa mère, pas le sien. David avait sans doute compris que rester seule dehors ne la gênait pas, car il retira le bras de son épaule et s'avança seul vers la porte. Avant qu'il ait pu entrer, deux ambulanciers sortirent de la maison, portant un petit sac noir sur une civière.

Le corps d'Haylee, battu et brisé, se trouvait dans ce sac. Mais pas son esprit. Celui-ci flottait encore dans la brume, qui s'épaissit de nouveau, tandis que la lumière se faisait également plus vive. Le tumulte

## *Le visage de la sorcière*

ambient s'évanouit de nouveau, les cris des journalistes, les flashes des appareils photo. De nouveau, elle ne voyait plus qu'Haylee.

— Ariel! appela David, en passant de nouveau un bras autour de ses épaules pour lui donner de la force et du soutien.

— Où est Ty? demanda-t-elle.

Un simple regard lui suffit pour avoir la réponse à sa question. L'officier était debout aux côtés de David; ses cheveux noirs étaient en bataille, il avait le visage tuméfié et son T-shirt était maculé de sang.

— Que t'est-il arrivé? demanda David à son ami.

— Ce salaud a tué sa fille, marmonna Ty, la mâchoire crispée. Il a résisté, ensuite.

— Où... où est-il? bredouilla Ariel.

— Toujours à l'intérieur, répondit Ty, en désignant la maison du menton.

— Mort? demanda David.

Ty se contenta d'acquiescer.

Ariel n'avait pas *vu* le père d'Haylee. Cela dit, comme il battait sa propre fille, il avait probablement perdu son âme depuis longtemps.

— Tu saignes, dit Ariel en désignant les vêtements de Ty. Il faut que tu consultes un médecin.

D'un simple regard, David appela les ambulanciers, qui se précipitèrent pour porter secours à Ty.

— Transportez-le au Mercy Hospital, ordonna David. Le Dr Meadows vous y attendra.

Déjà, il sortait son téléphone portable et composait

## *Le visage de la sorcière*

le numéro de l'hôpital. Ty refusa la civière qu'on lui proposait, préférant marcher jusqu'à l'ambulance. Tandis qu'il s'éloignait, il traversa sans le savoir le brouillard et le corps diaphane d'Haylee. Au bout de quelques mètres, il chancela un instant, avant de reprendre son chemin. Ariel ne put retenir un petit gémississement plaintif.

— Ça va aller, la rassura David, d'une voix convaincue. Il en a vu d'autres.

Pourtant, David prit Ariel par le bras et s'avança vers l'ambulance dans laquelle les infirmiers aidaient Ty à s'installer. Le visage de l'officier était d'une pâleur inquiétante, presque aussi creusé et pâle que celui d'Haylee. Lui aussi chuchota quelques paroles, qu'Ariel put entendre, cette fois-ci :

— Je suis désolé...

Ariel savait que ses propres regrets étaient bien plus profonds. Elle n'avait pas appelé Ty pour qu'il vienne en aide à Haylee. Elle avait compris qu'il était trop tard, lorsque la brume s'était infiltrée en tourbillonnant dans sa salle de classe et que la vision fantomatique de son élève lui était apparue. Comme tant d'autres qu'Ariel avait pu voir depuis toutes ces années... Des fantômes.

La femme tendit une main tremblante vers la télévision, frôlant du bout des doigts l'image sur l'écran.

## *Le visage de la sorcière*

Bien que le verre soit froid au toucher, elle sentit une onde de chaleur l'envahir.

— Ariel...

Cette femme très belle qu'elle voyait sur l'écran ne ressemblait guère à l'enfant qu'elle avait connue. Ariel avait les cheveux longs, à présent, d'un rouge soutenu, presque couleur sang contre la pelouse pelée de la maison qui grouillait de policiers. Et dans son visage fin aux traits délicats, c'étaient les yeux qui dominaient. Ses yeux, immenses et hantés.

Hantée. Oui, Ariel était bel et bien hantée. La caméra l'avait surprise la main tendue dans le vide, mais Myra savait ce que sa fille avait vu. Les esprits avaient toujours été attirés par Ariel, même lorsqu'elle n'était qu'une enfant. Myra n'avait jamais su si sa fille les voyait réellement. A présent, la question ne se posait plus.

Myra ne put s'empêcher de caresser l'écran, lorsqu'elle aperçut brièvement l'amulette qui pendait au poignet d'Ariel. Même si elle ne touchait que le verre, et pas l'amulette elle-même, elle put sentir la chaleur que dégageait le bijou de bronze, le pouvoir qui en émanait. Si seulement Ariel avait su...

Myra aurait dû tout raconter à ses filles, au cours de cette terrible nuit où elles lui avaient été retirées. Elle aurait dû les préparer à affronter leurs dons et leur malédiction. Mais elles étaient si jeunes, alors.

Des larmes lui brûlèrent les yeux, brouillant le visage d'Ariel sur l'écran. Les abandonner avait été

## *Le visage de la sorcière*

l'épreuve la plus dure de toute sa vie. Pourtant, ses filles méritaient mieux qu'elle. Elles méritaient de vivre aussi normalement que possible, malgré les pouvoirs terribles qu'elles avaient reçus. Elles méritaient d'être en sécurité.

Ses tempes se mirent à battre douloureusement, lorsque des images s'engouffrèrent en tourbillon dans son esprit. Des visions de ses filles. Elles n'étaient plus en sécurité. Peut-être les avait-elle abandonnées pour rien. Au lieu de les protéger du danger, elle n'avait fait que les rendre plus vulnérables.

Les jambes flageolantes, Myra se rassit sur la chaise de bois. Des tentures de couleurs vives étaient accrochées aux murs. Sur la table ronde, une nappe multicolore achevait d'apporter un peu de gaieté exotique à sa misérable caravane. Au milieu de la table, une boule de cristal brillait doucement, réfléchissant les images de la télévision.

Pour Myra, la boule n'était qu'un accessoire destiné à délier les bourses des âmes superstitieuses en quête d'un avenir meilleur. C'était pour cela qu'elle ne disait pas toujours ce qu'elle voyait à ses visiteurs, mais leur racontait plutôt ce qu'ils avaient envie d'entendre. Ainsi, pendant quelque temps, les clients étaient heureux, et elle se sentait un peu plus riche. Illusions éphémères.

Elle n'avait jamais été aussi heureuse que lorsqu'elle était tombée amoureuse du père d'Elena et qu'elle avait eu ses enfants. Elle n'avait jamais été capable de rester longtemps avec les hommes qu'elle aimait.

## *Le visage de la sorcière*

Elle aurait voulu blâmer la malédiction, mais elle soupçonnait qu'elle était également responsable. A cause de sa lâcheté.

Était-il possible d'être heureux pour toujours ? Jamais elle ne le saurait.

Se penchant au-dessus de la table, elle scruta les profondeurs de la boule de cristal, mais elle n'y vit aucun avenir. Ni pour elle ni pour ses filles.

Tout ce que reflétait le cristal, c'était l'écran de télévision, la chevelure flamboyante d'Ariel qui tranchait étonnamment sur le sweat crème qu'elle portait. Myra leva les yeux pour contempler le beau visage de sa fille. La caméra zooma, capturant l'angoisse dans ses yeux bleus, étincelants de larmes retenues.

— Oh, ma petite, il est peut-être trop tard pour toi, soupira-t-elle. Tout comme il est déjà trop tard pour moi.

Elle n'avait pas le temps de les avertir ; si elle essayait, elle risquait de mener le mal à leur porte. Elle n'avait plus le temps de fuir. Elle avait vu le danger qui se précipitait droit sur elle. Et qui était peut-être prêt à fondre sur ses filles.

— Reste sur tes gardes, ma toute petite, conseilla-t-elle à sa fille, souhaitant qu'elle l'entende, même si elle n'avait pas reçu le don de télépathie.

Elle espérait qu'Ariel était plus avisée qu'elle en matière d'hommes. Myra avait toujours choisi les mauvais, ceux qui ne pouvaient l'aimer en retour. Cela dit, aucun homme n'aurait été capable de rester... après

## *Le visage de la sorcière*

avoir appris son secret. C'était pour ça qu'elle avait commencé à se servir d'eux, pour l'argent, la sécurité.

Pourtant, ils finissaient toujours par la payer pour qu'elle parte. Ils ne voulaient plus avoir aucun lien avec elle, ni avec les enfants qu'ils avaient conçus. Leur argent non plus ne durait pas longtemps; elle s'en servait pour tenter de fuir les visions et déjouer la malédiction. En vain. A présent, elle était prête à accepter son destin.

Mais pas celui de ses filles.

Son cœur se mit à battre plus fort lorsqu'elle vit un homme habillé de cuir passer un bras autour des épaules de sa fille pour la soutenir. Était-ce un geste d'amour? Une larme glissa sur la joue de Myra. Ariel était belle, mais elle était maudite.

Elle n'avait pas sauvé ses filles en les abandonnant. Elle n'avait fait que retarder l'inéluctable. Myra vacilla, manquant renverser la chaise, tandis qu'une vision s'abattait sur son esprit avec la rage d'une lame de fond : Ariel gisait sur un sol de ciment crasseux, ses yeux bleus grands ouverts, mais aveugles... le voile de la mort.

Avec un crépitement, l'écran de télévision devint noir, avalant l'image d'Ariel. Celle-ci, blottie dans son fauteuil préféré, leva les yeux vers David, qui tenait la télécommande d'une main ferme. Il venait juste d'entrer dans le salon et la pièce semblait avoir rétréci, tant il

## *Le visage de la sorcière*

était grand et imposant. Il avait dû sortir pour avoir une meilleure réception sur son portable et appeler l'hôpital. En son absence, Ariel avait reçu un appel de l'école, lui signifiant sa suspension.

— Comment va-t-il ? demanda-t-elle, inquiète de la santé de Ty.

Sa propre douleur pouvait bien attendre. Elle s'en soucierait quand elle serait seule, comme d'habitude.

— Pas trop mal, pour quelqu'un à qui on vient de faire vingt-deux points de suture... Il a perdu beaucoup de sang. Ils vont le garder en observation cette nuit.

— Tu devrais y aller, pour être avec lui. Je vais bien.

Ce n'était pas la première fois qu'elle lui mentait. Un vieux proverbe gitan lui revint à l'esprit : la vérité peut parfois être fausse et le mensonge honnête.

Elle avait souvent entendu sa mère l'employer pour justifier la vie qu'elle leur avait fait mener, voyageant avec elles de ville en ville en dupant les gens. Bien qu'elle ne fût encore qu'une enfant, à l'époque, elle avait aidé sa mère. Elle savait tout des séances truquées et de la boule de cristal bidon. Elle savait que c'était mal, mais sa mère affirmait qu'il valait mieux parfois que les gens entendent des mensonges plutôt que la vérité. C'était moins douloureux.

David lança la télécommande avec tant de force qu'elle rebondit sur les coussins du canapé.

— Non, tu ne vas pas bien ! s'écria-t-il, soupçonnant le mensonge. Qu'est-ce que tu croyais ?

Qu'est-ce qu'elle croyait ? Non, ça ne fonctionnait



## *Le visage de la sorcière*

pas comme ça. Elle ne croyait pas. Elle se contentait de voir. Ensuite, elle devait trouver un moyen de supporter ce qu'elle avait vu. La torpeur fonctionnait plutôt bien, mais ses effets s'estompaient rapidement.

David ne lui laissa pas le temps de répondre.

— Tu sais ce qui aurait pu t'arriver ?

Frissonnante, Ariel se blottit un peu plus dans le canapé et remonta les genoux pour tenter d'apaiser ses tremblements. Elle en savait plus que lui. Pauvre Haylee ! La douleur se rua sur elle, lui crevant le cœur, mais elle refusa de se laisser de nouveau submerger, comme tout à l'heure, sur le lieu du crime. Fermant les yeux de toutes ses forces, elle lutta contre la brume.

Des mains puissantes se posèrent sur ses épaules, la forçant à se relever. David ne la prit pas dans ses bras, se contentant de rapprocher leurs deux corps. Ariel sentit la tension qui émanait de lui. D'habitude, le moindre contact avec lui la faisait vibrer, mais, ce jour-là, elle se raidit, sachant que si elle se laissait aller, même un tout petit peu, elle fondrait en larmes et sangloterait de façon hystérique.

— C'est toi qui aurais pu finir à l'hôpital, comme Ty, dit David, la voix chargée d'émotion. Ou pire : à la morgue, comme cette petite fille.

— Haylee..., murmura Ariel.

— Oh, Seigneur...

David se pencha vers elle, posant son front contre le sien. Toute trace de colère l'avait quitté et il n'était plus que tendresse.

## *Le visage de la sorcière*

— Oh, Ariel... Je suis désolé. Tu m'as déjà parlé d'elle.

Elle lui avait confié ses craintes au sujet de cette enfant. Il l'avait soutenue sans hésiter lorsqu'elle avait décidé de faire confiance à son instinct et d'appeler les services sociaux. Lorsque ceux-ci avaient rechigné à ouvrir une enquête sur le père d'Haylee sans le moindre début de preuve, David était intervenu. Il avait fait en sorte que quelqu'un soit envoyé au domicile de la petite fille, mais cela n'avait pas suffi.

— Tu as essayé de l'aider, Ariel.

Elle aurait dû faire plus. Elle aurait dû la protéger, même s'il fallait pour cela l'enlever et s'enfuir avec elle. Son cœur se serra et elle refoula une fois de plus les larmes qui menaçaient de jaillir.

— Je l'ai trahie.

C'était peut-être pour ça que l'école l'avait suspendue.

— Non, c'est son père qui l'a trahie. Pas toi. Si tu étais arrivée avant Ty, il t'aurait peut-être tuée, toi aussi.

— Non, je ne suis pas restée longtemps là-bas. Je suis arrivée un petit peu avant toi.

— Je ne serais pas venu du tout, si je ne t'avais pas vue apparaître sur l'écran de mon ordinateur au flash d'informations.

Il préférerait toujours avoir son ordinateur allumé, plutôt que la télévision. C'était son métier qui voulait ça : il était concepteur d'ordinateurs et de logiciels. Il était le Bill Gates du Michigan — tout aussi inventif, riche et puissant, mais bien plus confidentiel.

## *Le visage de la sorcière*

Il détestait les médias, et, à cause d'Ariel, les camionnettes des télévisions et des radios locales bloquaient la rue de sa résidence. Il avait donc décidé de la ramener chez elle, dans son petit pavillon de banlieue calme. Ariel préférait sans aucun doute retrouver son salon ensoleillé; pourtant, ce jour-là, même les grandes fenêtres et les couleurs vives de sa maison ne suffisaient pas à lui rendre le sourire.

— Pourquoi ne m'as-tu pas appelé, moi? demanda-t-il enfin, la mâchoire crispée.

— Il était trop tard, soupira-t-elle.

Malgré tout son argent, il n'aurait rien pu faire pour sauver Haylee. La vie était tellement injuste! A quoi bon être capable de voir des fantômes, si on ne pouvait rien faire pour eux? Elle n'avait pas demandé ce pouvoir et avait tenté de l'ignorer. La colère l'envahit, chassant les derniers symptômes de l'état de choc. Elle était prête à casser quelque chose, à mordre, à frapper quelqu'un, afin de se venger de tant d'impuissance. Elle serra les poings.

— J'aurais pu venir pour être à tes côtés, pour te protéger, reprit David. Tu n'aurais pas dû t'y rendre seule.

Ariel frissonna et envisagea une seconde de se laisser aller contre lui, pour alléger le poids qui lui pesait sur le cœur. Mais non, pour elle, il était toujours dangereux de s'en remettre aux autres; chaque fois qu'elle l'avait fait, elle s'en était mordu les doigts. Depuis six mois que durait leur relation, David avait beau

## *Le visage de la sorcière*

s'être toujours montré prévenant et attentionné, elle ne s'autorisait pas à croire qu'il serait toujours présent à ses côtés. Personne n'avait jamais été là pour elle. Elle ne pouvait compter que sur elle-même.

— J'ai appelé Ty, répondit-elle.

Il tiqua et elle se rendit compte qu'il n'avait pas besoin qu'on le lui rappelle. Elle le repoussa et recula d'un pas, rétive. La colère était son mécanisme de défense. N'était-ce pas ce que lui avait expliqué un des nombreux pys qu'elle avait pu consulter ? Incapable de se contenir plus longtemps, elle explosa :

— Tu sais ce que c'est, le vrai problème ? C'est ce que tu es jaloux !

David la regarda, perplexe, comme s'il essayait de résoudre un bug informatique.

— Ariel...

— C'est ça ton problème ? C'est parce que j'ai appelé Ty plutôt que toi ?

La question claqua comme une gifle.

— Le problème, répondit David d'une voix calme et posée, c'est que tu t'es rendue seule dans une maison où tu savais qu'il y avait un homme violent. Tu as mis ta propre vie en danger.

— La police était là avant moi.

L'ambulance aussi, d'ailleurs.

Pour Ty ? Ou pour le père d'Haylee ? Elle aurait dû savoir que le père résisterait. Elle n'aurait jamais dû appeler Ty et lui faire prendre de tels risques. C'était le meilleur ami de David. C'était sans doute pour ça

## *Le visage de la sorcière*

que David était en colère. Parce qu'il avait été blessé à cause d'elle. Elle aurait dû appeler directement le 911. Ty n'était même pas de service, cet après-midi.

— Donc tu as appelé la police avant d'y aller, reprit David, un peu plus détendu. Mais... comment as-tu su qu'Haylee était en danger ?

Elle ne pouvait pas lui dire qu'elle avait vu le fantôme de la petite fille. Il risquait de lui lancer le même regard que les autres. Déjà, la façon dont il scrutait à présent son visage la mettait en garde. Il ne devait pas connaître la vérité, sinon il la rejeterait. C'était ce que les autres avaient fait.

— Tu sais que je soupçonnais un cas de maltraitance, expliqua-t-elle, en espérant qu'il se satisferait de cette réponse.

— Pourquoi n'as-tu pas rappelé les services sociaux ? demanda-t-il en la fixant de ses yeux noirs. Pourquoi as-tu appelé la police, cette fois ?

— Tu sais bien ce que les services sociaux ont fait, la dernière fois, lui rappela-t-elle. Rien.

Une fois, les mêmes services sociaux les avaient enlevées à leur mère, ses sœurs et elle. Elles n'étaient pourtant pas en danger, malgré leur mode de vie peu conventionnel. Mais pour Haylee, avec ses yeux tristes et ses bleus, ils n'avaient pas levé le petit doigt. Bien sûr, la fillette avait trop peur d'avouer la vérité sur ce qui se passait à la maison : son père qui, depuis la mort de sa maman, buvait trop et la battait. Elle n'avait rien dit non plus à Ariel, malgré leur complicité,

## *Le visage de la sorcière*

mais celle-ci avait compris toute seule. Pourquoi les services sociaux n'avaient-ils rien voulu voir ?

— Comment as-tu su que quelque chose était arrivé ? insista David.

Elle ne pouvait pas le lui dire. Jamais il ne comprendrait. Aucun des parents adoptifs chez qui elle avait été placée n'avait compris qu'elle était maudite. Ils la croyaient juste folle. Certains le lui avaient dit clairement, d'autres s'étaient contentés de la regarder avec pitié, comme on regarde un pauvre type qui parle tout seul dans la rue. Elle préférait encore affronter la colère de David plutôt que lire de la pitié dans ses yeux.

— Bon, l'interrogatoire est terminé, déclara-t-elle en se détournant pour se diriger vers les fenêtres.

A travers les voilages blancs, elle aperçut un van doté d'un satellite garé juste de l'autre côté de la rue. Apparemment, on les avait suivis.

— Tu es pire que les journalistes, ajouta-t-elle.

— Les fumiers, gronda-t-il en la rejoignant. Fichus vautours...

— Pourquoi détestes-tu autant les journalistes ?

La plupart des hommes d'affaires appréciaient la publicité gratuite. Pas David.

— Ils sont sans pitié, répondit David. Ils n'ont pas de scrupules à envahir la vie privée des gens.

Et la vie privée de David était sacrée. Celle d'Ariel aussi, d'ailleurs. C'était même une des rares choses qui les rapprochait, en plus d'une attirance mutuelle presque électrique. Ariel sentait la chaleur qui émanait

## *Le visage de la sorcière*

du corps de David, qui se tenait juste derrière elle, à la fenêtre. Bien qu'il fût à quelques centimètres, c'était comme s'il la touchait. Elle pouvait le sentir contre sa peau, dans son cœur.

— Je vais appeler mon équipe de sécurité et envoyer quelqu'un pour les chasser des Tours.

C'est ainsi que se nommaient l'ensemble de bâtiments qui abritaient à la fois son entreprise et son appartement privé. Il s'était rapproché et elle sentait à présent son haleine chaude sur sa nuque.

— Tu vas venir chez moi.

— Non.

Elle ne voulait pas quitter sa maison chaleureuse pour l'édifice froid et impersonnel, fait de verre, de métal et de marbre qu'habitait David.

— Ariel, tu y seras plus en sécurité.

— Suis-je en danger ?

Les journalistes ne pouvaient pas lui faire plus de mal qu'ils ne l'avaient déjà fait, si c'étaient bien leurs reportages qui avaient précipité son renvoi de l'école. L'homme qui avait fait du mal à Haylee était mort. La seule personne qui puisse lui faire du tort, à présent, c'était David. Elle frissonna, se demandant d'où avait surgi cette pensée vagabonde. Non, David était fougueux, mais jamais il ne lui ferait de mal. Physiquement, en tout cas. S'il apprenait la vérité, il lui ferait peut-être de la peine. Il était trop perspicace et posait beaucoup trop de questions sur Haylee.

Ces dernières années, elle avait toujours veillé à ne

## *Le visage de la sorcière*

pas trop s'impliquer dans des relations sérieuses. On lui avait si souvent brisé le cœur qu'elle s'était promis de ne jamais faire confiance à personne. Pourtant, David était entré dans son cœur sans demander la permission. Il était ainsi, plus puissant que tous les autres hommes qu'elle avait connus avant lui.

— Ariel, dit-il d'un ton rassurant. Je dois te protéger des journalistes. Je ne veux pas qu'ils te harcèlent.

— Ce ne sont pas eux qui me harcèlent, pour l'instant, fit-elle remarquer en se détournant de la fenêtre.

David sursauta comme si elle venait de le gifler en pleine figure.

— C'est de moi que tu parles ?

— Tu ne m'aides pas beaucoup. J'ai perdu une élève, une petite fille à qui je tenais beaucoup, et ce que tu trouves de mieux à faire, c'est de me crier dessus et de me poser mille questions !

Pourquoi cherchait-elle à ce point le conflit ? Sa colère ne faisait que grandir, se nourrissant de la peur qu'elle avait qu'il ne découvre son secret.

— Est-ce que tu te soucies cinq minutes de moi ? Ou bien es-tu simplement inquiet de ce que vont dire les journaux ? Qu'est-ce qui compte le plus, moi ou ta précieuse réputation ?

David pâlit, les yeux écarquillés.

— Ariel ?

Il n'était pas le seul à être sous le choc. Jamais elle ne lui avait parlé sur ce ton, depuis leur première rencontre. C'était une lettre d'Haylee qui les avait



## *Le visage de la sorcière*

réunis. Ariel avait demandé à tous ses élèves d'écrire une lettre à la société de David, pour demander un don d'ordinateurs pour leur petite école en difficulté. Parmi toutes les lettres, c'était celle d'Haylee, vantant les mérites de son institutrice, qui avait convaincu David de venir rendre visite à la classe. Cela avait suffi à Ariel pour tomber amoureuse de lui.

Le géant blond à l'esprit brillant et au cœur généreux. Jamais elle n'avait rencontré un tel homme. Il avait refusé toute publicité concernant son don — assez d'ordinateurs pour équiper non seulement l'école, mais tout le district. Il n'avait exigé qu'une seule chose en échange : son numéro de téléphone. Elle lui avait donné bien plus. Son cœur. A présent, il allait certainement le briser.

— Est-ce ce que tu penses de moi ? demanda-t-il, visiblement blessé.

Elle posa les paumes contre sa poitrine, comme pour le repousser et sentit l'électricité qui passait entre eux courir dans ses veines, échauffant son sang. Il suffisait d'un simple contact, parfois d'un seul regard, pour qu'elle le désire. Que ferait-elle si elle le perdait ? S'il la quittait ou, pire, s'il disparaissait comme Haylee ? La peur l'envahit, faisant remonter à la surface toute la douleur du passé. Elle ne voulait plus revivre ça. Pas même pour David.

— David, je suis désolée...

Glissant les mains le long de son dos, il l'attira

## *Le visage de la sorcière*

doucement contre lui, puis il lui releva le menton, pour l'empêcher de se dérober à son regard.

— Comment peux-tu penser que je ne me soucie pas de toi ? Ne t'ai-je pas donné assez de preuves ?

Si. De bien des façons. Pas avec son argent, comme cela aurait été facile pour un homme comme lui, mais en lui consacrant du temps et de l'attention, deux choses que peu de gens avaient données à Ariel. Il l'appelait le matin au lever, et le soir avant qu'elle ne se couche. Il lui envoyait des mails pour lui dire à quel point elle était belle et vive, à quel point il respectait sa patience avec ses petits élèves et comme il lui tardait de la retrouver. Mais malgré tous ses efforts pour lui faire comprendre qu'elle comptait vraiment pour lui, elle doutait toujours qu'un homme puisse s'intéresser à elle. Et que serait-ce, s'il apprenait qu'elle était vraiment ?

Il méritait la vérité, mais elle ne pouvait s'autoriser à la lui révéler. En plus de la rejeter et de la prendre pour une folle, il la considérerait peut-être comme un danger pour elle-même. C'était le genre d'homme qui ne pouvait s'empêcher de protéger les autres. Et s'il la faisait enfermer, comme l'avaient fait certains de ses parents adoptifs ? A cette idée, son cœur s'affola et elle refoula encore une fois ses larmes.

— David...

La bouche de David se posa sur la sienne, la réduisant au silence. A petits baisers furtifs, il l'amena à entrouvrir les lèvres, mais il ne fit que la goûter, lui

## *Le visage de la sorcière*

touchant à peine la langue de la sienne. Ariel se mordit la lèvre pour ne pas gémir lorsqu'il commença à lui mordiller le cou. Puis il enfouit son visage dans ses cheveux et elle sentit son souffle chaud et déjà altéré contre sa gorge. Ariel frissonna, sentant les battements de son cœur s'accélérer.

Elle sentait le torse de David se soulever en rythme sous ses paumes, l'incitant à défaire la chemise de soie noire pour mettre au jour la peau satinée qui recouvrait ses muscles fermes. A laisser sa bouche courir jusqu'à la naissance de son cou, et plus bas encore. Il frissonnait toujours quand elle faisait ça.

— Comment peux-tu douter de moi ? murmura-t-il contre son oreille.

Parce qu'elle doutait d'elle-même et de sa capacité à supporter une nouvelle fois d'être rejetée. Ses doigts se prirent dans la chemise de David, froissant le tissu. Elle aurait voulu s'accrocher à lui, mais s'il ne connaissait pas la vérité, leur relation n'avait plus de raisons d'être.

— Je ne suis pas faite pour toi, David.

Il méritait mieux. Il méritait une personne douce et sans problèmes. Et qui ne soit pas maudite.

— Tu parles encore de ma réputation ? demanda-t-il, en se reculant légèrement.

Privée de la chaleur de son baiser, elle frissonna de nouveau, avec appréhension cette fois. S'il s'inquiétait des médias à présent, qu'arriverait-il le jour où les journaux apprendraient le passé de la jeune femme

## *Le visage de la sorcière*

qu'il fréquentait ? Il n'aurait plus de vie privée, plus de répit... tant qu'il n'aurait pas pris ses distances avec elle. Pour toujours.

— Je parle de ta fierté, répondit-elle, cherchant désespérément une excuse.

— Quoi ?

— N'est-ce pas pour ça que tu es en colère ? accusa-t-elle. Parce que j'ai appelé Ty plutôt que toi ? C'est pour cela que tu détestes la publicité. Ta fierté passe avant moi.

Pleine de colère, elle sortait de nouveau les griffes, espérant le provoquer. Elle voulait qu'il parte... avant qu'elle ne faiblisse au point de le supplier de rester.

— Pourquoi me repousses-tu ? demanda-t-il, le front soucieux.

C'était lui qui s'était éloigné d'elle, physiquement. Mais sur le plan psychologique, c'était ce qu'elle était en train de faire. Elle voulait se protéger ; et protéger David. C'était un homme trop bien pour subir sa malédiction.

— Puisque je te repousse, que fais-tu encore ici ? demanda-t-elle, tandis qu'elle luttait douloureusement contre ses peurs. Va-t'en, je t'en prie.

— Ariel ?

Sa voix se brisa tant il était blessé et stupéfait.

— Fiche-moi la paix, d'accord ? s'écria-t-elle, laissant libre cours à sa colère et à son désespoir.

David poussa un bref soupir et leva le menton avec la fierté qu'elle lui reprochait.

## *Le visage de la sorcière*

— Si c'est ce que tu souhaites, alors je m'en vais.

Elle ferma les yeux et ne les rouvrit que lorsqu'elle entendit la porte d'entrée claquer à faire trembler les murs. Elle refusait de le voir partir comme elle avait vu disparaître Haylee dans la brume. Une fois calmé, il reviendrait.

Mais alors, c'est elle qui serait partie.

Protégées par le capuchon qui dissimulait leur visage et leurs cheveux, les femmes l'encerclaient, drapées d'obscurité. Malgré les flammes dansantes du feu, elles demeuraient dans l'ombre. Le rougeoiement des braises éclairait le ciel de la nuit, et la fumée ne s'élevait pas, se concentrant au ras du sol, l'étouffant. Il tentait vainement de ne pas suffoquer, mais plus il toussait, plus elles riaient. Dans la nuit s'élevait leur rire cristallin.

Et mauvais.

Il résonnait à ses oreilles et dans sa tête comme le tonnerre, lui vrillant le crâne. Une douleur battait à ses tempes, à son cou, irradiant tout son corps jusqu'à le faire frissonner.

Elles étaient en train de le tuer. La poitrine oppressée, il sentit son dernier souffle de vie quitter ses poumons. Le feu se voila, puis explosa en mille éclats derrière ses paupières qui se refermaient sur la vie. Même alors, la douleur ne cessa pas. Aucun soulagement ne semblait possible. Aucune paix.

## *Le visage de la sorcière*

Il se réveilla en sursaut, rejetant les couvertures qui s'étaient enroulées autour de lui comme les cordes avec lesquelles ces femmes l'avaient attaché. Il se leva en titubant et se cogna contre la table de chevet, renversant le grimoire. Le bruit sec que fit le gros livre en tombant résonna dans sa tête comme un coup de feu.

Avec précaution, il se baissa pour ramasser le livre. Le journal de son ancêtre, l'histoire de sa famille. Son héritage, disparu pendant de si longues années, rejeté comme les propos incompréhensibles d'un fou. Personne n'avait jamais compris son aïeul. Jusqu'à présent. Jusqu'à ce que lui-même entre en possession du journal, quelques semaines auparavant. Si seulement il avait su plus tôt... Pour les sorts, le pouvoir des amulettes et les sorcières. A présent, il comprenait ses rêves, ses visions en noir et blanc de son avenir. Il s'agissait de sa propre malédiction. De sa fin.

Si elles le trouvaient les premières.

Car, à présent qu'il connaissait l'existence des sorcières et de leurs pouvoirs, il était en mesure de les retrouver. De leur prendre leurs amulettes et de les arrêter.

Il devait les tuer, avant qu'elles ne le tuent.

LISA CHILDS

# LE VISAGE DE LA SORCIÈRE

Descendante d'une lignée de sorcières persécutées à travers les siècles, Ariel n'a jamais révélé à quiconque l'existence de ses pouvoirs. Pas même à David Koster, l'homme riche et puissant dont elle partage la vie et qui vient de lui demander de l'épouser. Depuis l'enfance, en effet, elle a appris à taire son dangereux secret. Sauf qu'aujourd'hui il semblerait que la chasse aux sorcières recommence... Terrifiée, Ariel décide de dire la vérité à David. Mais à peine s'est-elle confiée à lui qu'il change d'attitude à son égard. Secret, distant, il semble s'éloigner d'elle un peu plus chaque jour. Comme s'il était son ennemi...

78.5542.4



9 782280 4 18638

6,90 €



**HARLEQUIN**

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)